

dirigèrent vers le corridor de l'Université. « M. le gouverneur de Madrid et le colonel chef de la garde municipale donnèrent l'ordre de courir sus aux étudiants, et une soixantaine de gardes, l'épée nue et le revolver à la main, se précipitèrent dans les couloirs au milieu d'une scène indescrivable. Les huissiers et portiers de l'université protestèrent, le recteur avec des professeurs en costume, la toque universitaire sur la tête et en robe, se placèrent en vain sur le grand escalier, invoquant les traditions de leur vieille compagnie, les règlements sanctionnés par la jurisprudence des tribunaux et les décrets royaux; tout fut inutile.

« Enfin le recteur déclara qu'il se démettait de ses fonctions devant la violation de l'enceinte de son université.»

Le récit, entre guillemets, que nous venons de rapporter est évidemment l'œuvre d'un homme plus disposé à justifier l'insubordination et l'émeute qu'à servir la cause de l'ordre et des intérêts publics.

Le cabinet espagnol ayant pris parti pour les étudiants ultramontains et leurs professeurs, cent vingt-six professeurs de l'Université de Madrid et un certain nombre de professeurs des Universités des provinces ont, en guise de protêt, signé une pétition demandant la *liberté* (c'est à dire, dans leur pensée, la *licence*, la *prostitution*) de l'enseignement. En revanche, quatre-vingt quatorze professeurs catholiques sont venus, à leur tour, présenter une contre-pétition.

L'agitation n'est pas tout-à-fait calmée. Il pourrait en résulter des conséquences beaucoup plus redoutables que celles déjà exposées ci-haut.

\* \*

La conférence du Congo, dont nous avons annoncé, avec détails, les préliminaires dans notre chronique d'octobre, siège toujours. Lorsqu'elle sera terminée, nous publierons un résumé de ses travaux.

\* \*

1884 ne sera bientôt plus. Et s'il faut en croire les *Adventists* et leurs prophètes, un peu moins autorisés qu'Elie, l'univers tout entier touche lui-même à sa fin. Ils ont fixé le 4 janvier 1885 comme le jour du jugement dernier!! Alors cette chronique est la dernière, et nous n'aurons plus à nous occuper de la Conférence du Congo.

En attendant, lecteurs, bonne année!

PHILIPPE MASSON.